rouge et noir

108

décembre 1979 mensuel prix : 3,50 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

décembre jour par jour

Sa 1

FESTIVAL DU CINEMA FRANÇAIS*. Séances de 10 h à 21 h (G.S. et P.S.) (voir programme détaillé).

RELAIS-INFORMATION. 17 h (P.S.). *Entrée libre.*

SCENE OUVERTE**

● **CONCERT VIENNE** avec Alain Neveux, piano. Mozart, Schubert, Beethoven, Berg, Webern, Schoenberg. 19 h 30 (T.M.).
Adh. 15 F ; non-adh. 23 F.

● **PRÉVERT JACQUES,** avec Gérard Guillaumat. Réal. André Cellier ; prod. du T.N.P. 21 h (T.M.).
Adh. 18 F ; non adh. 23 F

Di 2

FESTIVAL DU CINEMA FRANÇAIS*. Séances de 10 h à 21 h. (G.S. et T.M.) (voir programme détaillé).

Ma 4

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 14 h 30 (T.M.).
Enfants 6 F ; adultes 13 F.

RELAIS INFORMATION. 18 h 30 (P.S.). *Entrée libre.*

CAROLYN CARLSON ET LE G.R.O.P. Spectacle de danse. 20 h 45 (G.S.).
Adh. de -21 ans, 18 F ; autres adh. 23 F ; non-adh. 40 F.

APARTHEID : RACISME ET SPORT. Débat avec Chris de Broglio, animateur de l'Association Internationale contre le Racisme dans le Sport. 20 h 45 (P.S.). *Entrée libre.*

Me 5

IMAGES DE L'APARTHEID. Exposition ouverte à 18 h. Horaires d'ouverture de la maison jusqu'au 6 janvier 1980. *Entrée libre.*

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 15 h (T.M.). *Enfants 6 F ; adultes 13 F.*

CAROLYN CARLSON ET LE G.R.O.P. Spectacle de danse. 20 h 45 (G.S.).
Adh. de -21 ans, 18 F ; autres adh. 23 F ; non-adh. 40 F.

Je 6

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 9 h 30 et 14 h 30 (T.M.).
Enfants 6 F ; adultes 13 F.

CAROLYN CARLSON ET LE G.R.O.P. Spectacle de danse. 19 h 30 (G.S.).
Adh. de -21 ans, 18 F ; autres adh. 23 F ; non-adh. 40 F.

Ve 7

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 9 h 30 et 14 h 30 (T.M.).
Enfants 6 F ; adultes 13 F.

CAROLYN CARLSON ET LE G.R.O.P. Spectacle de danse. 20 h 45 (G.S.).
Adh. de -21 ans, 18 F ; autres adh. 23 F ; non-adh. 40 F.

APARTHEID :
LES GUETTEURS DE L'AUBE, avec Jacques Alvarez-Pereyre, 18 h (P.S.). *Entrée libre.*

CULTURE ET CONSCIENCE NOIRE EN AFRIQUE DU SUD, avec Molefe Pheto, poète et dramaturge. 20 h 45 (P.S.). *Entrée libre.*

Sa 8

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 9 h 30 (T.M.).
Enfants 6 F ; adultes 13 F.

DISCRITIQUE - DISCOGRAPHIE D'OFFENBACH. 17 h (salle TV). *Entrée libre.*

CAROLYN CARLSON. Ballet solo. 19 h 30 (G.S.).
Adh. de -21 ans, 18 F ; autres adh. 23 F ; non-adh. 40 F.

Di 9

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 15 h (T.M.). *Enfants 6 F ; adultes 13 F.*

CAROLYN CARLSON. ballet solo. 17 h (G.S.).
Adh. de -21 ans, 18 F ; autres adh. 23 F ; non-adh. 40 F.

CINEMATHEQUE FRANÇAISE. 17 h (P.S.).
Prix unique : 5 F.

Ma 11

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 9 h 30 et 14 h 30 (T.M.).
Enfants 6 F ; adultes 13 F.

Me 12

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 15 h (T.M.). *Enfants 6 F ; adultes 13 F.*

APARTHEID : OU VA L'AFRIQUE AUSTRALE, avec Claude Vauthier, journaliste, ancien correspondant en Afrique du Sud. 20 h 45 (P.S.). *Entrée libre.*

Je 13

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 9 h 30 et 14 h 30 (T.M.).
Enfants 6 F ; adultes 13 F.

ERNEST PIGNON-ERNEST. 10 ans de travail. Exposition ouverte à 18 h. Heures d'ouverture : 11 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 19 h jusqu'au 17 février 1980. *Entrée libre.*

UN AUTEUR, UN LIVRE : NICOLAS DUBOST. Lecture à 18 h 30 et débat sur le thème "quel syndicalisme" à 20 h 45 (P.S.). *Entrée libre.*

Ve 14

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge.
9 h 30 et 14 h 30 (T.M.). *Enfants 6 F ; adultes 13 F.*

MUSIQUE CONTEMPORAINE : animation avant le concert de l'Ensemble Intercontemporain. 18 h 30 (P.S.). *Entrée libre.*

RENCONTRE AVEC ERNEST PIGNON-ERNEST
20 h 45 (P.S.). *Entrée libre.*

Sa 15

LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par la Compagnie du Pain d'Orge. Spectacle pour enfants (7-12 ans). 9 h 30 et 15 h (T.M.).
Enfants 6 F ; adultes 13 F.

APARTHEID :
FILMS CONTRE L'APARTHEID :
"Le laager blanc" (ONU) et "La fin du dialogue". Séances à 14 h 30 et 20 h 30 (P.S.). *Adh. 10 F ; non-adh. 15 F.*

LA FRANCE EN AFRIQUE DU SUD. Film et débat avec le comité anti-outspan. 17 h (P.S.). *Entrée libre.*

Di 16

CINEMATHEQUE FRANÇAISE. 17 h (P.S.).
Prix unique : 5 F.

Ma 18

CINE-ENFANTS : L'ARGENT DE POCHE, de F. Truffaut. Séances à 14 h 30 et 20 h 30 (P.S.).
Enfants : 5 F ; adh. 10 F ; non adh. 15 F.

L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. Dir. G. Sinopoli. Œuvres de Varese, Berio, Xenakis, Schoenberg et Grisey. Animation/Répétition publique à 18 h 30. *Entrée libre.* Concert à 20 h 45 (G.S.).
Adh. - de 21 ans : 18 F ; autres adh. : 23 F ; non adh. : 40 F.

Me 19

CINE-ENFANTS : L'ARGENT DE POCHE, de F. Truffaut. Séances à 14 h 30 et 17 h (P.S.).
Enfants : 5 F ; adh. : 10 F ; non adh. : 15 F.

Me 26

ANNA PRUCNAL. 20 h 45 (G.S.).
Adh. – de 21 ans : 18 F ; autres adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.

Je 27

ANNA PRUCNAL. 19 h 30 (G.S.).
Adh. – de 21 ans : 18 F ; autres adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.

Ve 28

ANNA PRUCNAL. 20 h 45 (G.S.).
Adh. – de 21 ans : 18 F ; autres adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.

Sa 29

ANNA PRUCNAL. 19 h 30 (G.S.).
Adh. – de 21 ans : 18 F ; autres adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.

* **Festival du Cinéma français :**
prix unique par séance : 10 F.
possibilité d'abonnement (se renseigner à la billetterie).

** **Scène ouverte :**
prix groupé pour deux spectacles,
dans la même soirée,
pour les adhérents : 28 F.

éditorial

Handicap et vie sociale ; Energies nouvelles ; Travail et Santé ; Mammifères sauvages ; Les Agricultures... voici quelques-uns des thèmes que les secteurs Sciences et Société ont abordé depuis trois ans. Pas grand-chose à voir avec l'entreprise de spectacles que la Maison constitue aux yeux de beaucoup d'adhérents-usagers.

Si tout travail d'action culturelle passe, pour partie, par la diffusion d'œuvres utilisant la scène ou les murs comme lieux d'expression – et cela constitue une partie importante des fonctions imparties à une Maison de culture, il faut continuer à faire de celle-ci un lieu de réflexion et de confrontation ouvert aux débats ou aux questions qui agitent notre temps dans ou hors de l'hexagone.

De ce point de vue, les deux secteurs de la Maison cités plus haut jouent un rôle primordial bien que non exclusif. Ce caractère est encore accentué par le fait que leur moindre spécialisation par rapport aux secteurs artistiques leur permet de mettre en œuvre plus facilement des actions dans lesquelles associations, groupes sociaux, groupes militants divers trouvent le moyen d'exprimer publiquement leurs préoccupations ou éventuellement leur combat. Là encore, la Maison remplit une des missions qu'elle s'est donnée dès le départ : être disponible aux associations et amplifier, par son système de relation et d'information, le travail de développement social et culturel qu'elles se proposent de mener.

Dans les trois mois qui viennent, le secteur Société persiste dans cette voie en proposant, en décembre, *un mois contre l'apartheid* en collaboration avec des groupes locaux qui ont fait de la lutte contre ce système inhumain leur raison d'être. En janvier et février prochains, c'est avec l'aide du groupe multiprofessionnel sur les questions pénitentiaires de l'Isère (qui réunit magistrats, avocats, anciens détenus, visiteurs de prison, aumôniers, membres d'associations s'occupant d'aide et de réinsertion des prisonniers) que nous seront interpellés sur la réalité des réclusions au travers d'*un mois sur la prison*.

Dans les deux cas, ce sera l'occasion de voir des images, de nourrir et d'élargir la réflexion mais peut-être, aussi, – parce que nous croyons que c'est possible – de libérer la parole, la nôtre et celle des autres.

J.L.

rouge et noir 108

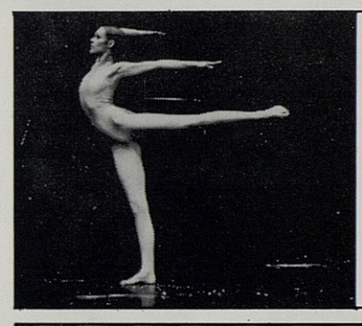
sommaire

5 **société**

En collaboration avec des mouvements et des associations luttant contre le racisme et pour le respect des droits de l'homme, la Maison de la Culture organise **un mois contre l'apartheid.** Une exposition, des films, des débats, se chargeront de nous rappeler une réalité devant laquelle il n'est plus possible de fermer les yeux. Jacques Alvarez-Péreyre, spécialiste de la littérature sud-africaine souligne ici quelques aspects des conditions faites aux noirs en Afrique du Sud.

Flins sans fin : à l'occasion de la sortie de l'ouvrage de Nicolas Dubost, un débat rassemblera, outre l'auteur, plusieurs collaborateurs de la revue *Dialectiques*, autour du thème : Quel syndicalisme ? D. Labbé parle du livre et de son auteur.

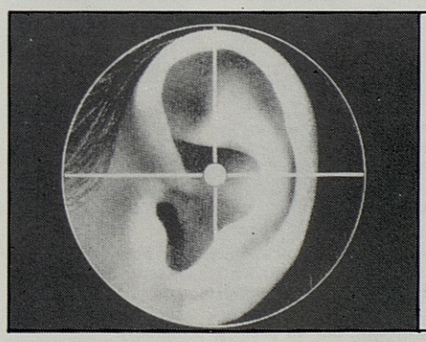
Affiche Ernest Pignon-Ernest Photo X



8 **danse**

Carolyn Carlson et le Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris, de retour à Grenoble pour une semaine. Lise Brunel fait le point du travail de la danseuse et de la chorégraphe, et présente les différents ballets que nous verrons du 4 au 9 décembre.

Photo Claude Lê-Anh



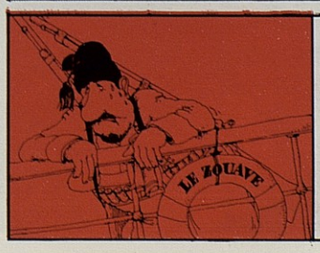
10 **musique**

Après l'I.R.C.A.M., la Maison accueille ce mois-ci l'Ensemble Intercontemporain dirigé par G. Sinopoli. J.-M. Morel rappelle la mission de l'Ensemble et évoque les œuvres exécutées au cours du concert du 18. Entre Noël et le 1er de l'An, une chanteuse à écouter mais aussi à voir : **Anna Prucnal.**

11 **arts plastiques**

Interventions/Images, une exposition consacrée au travail d'Ernest Pignon-Ernest. Une démarche originale de création, présentée brièvement par Yann Pavie.

Photo X



12 **enfance**

Du théâtre, avec **Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon,** mises en scène par la Compagnie du Pain d'Orge. R. Rolland a vu le spectacle et nous livre ses impressions. A voir ou à revoir, un film de F. Truffaut, **L'argent de poche.**

Dessin de Roger Blachon

guide pratique
de la maison

rouge et noir 108

journal d'information
de la maison de la culture

Directeur de la publication :
Bernard Gilman

Rédacteur en chef :
Jacques Laemlé

Secrétaire de rédaction :
Marie-Françoise Sémenou

Secrétariat :
Nicole Chevron

Ont collaboré à ce numéro :
Jacques Alvarez-Péreyre
Lise Brunel
Dominique Labbé
Jean-Marie Morel
Yann Pavie
Roger Rolland

Page de couverture :
Sérigraphie réalisée par Ernest Pignon-Ernest à l'occasion du jumelage Nice - Le Cap en 1974.

Imprimerie **Eymond, Grenoble**
Dépôt légal :
4e trimestre 1979 N° 5500

Commission paritaire
des publications n° 51-687

MAISON DE LA CULTURE
B.P. 70-40
38020 GRENOBLE CEDEX
TEL. (76) 25.05.45

Tirage : **13 000 exemplaires**
Le numéro : **3,50 F**
Abonnement **(10 numéros) : 25 F**

HORAIRES

Ouverture de la Maison : tous les jours, sauf le lundi. Ouverture au public : à 11 h.

Fermeture : à 22 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle ; à 19 h le dimanche.

Bureaux :
tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Guichet adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h ; de 13 h à 19 h du 16 octobre 1979 au 9 février 1980.

Billetterie-Location :

1) Horaires.
Tous les jours, sauf lundi et jours fériés, de 13 h à 19 h 15. Dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h et 1/2 heure avant les spectacles, lorsqu'il reste des places.
2) Délivrance des billets :
– *collectivités :* à partir du 30e jour précédant un spectacle, ou une série d'un même spectacle.
– *adhérents individuels :* à partir du 10e jour.
– *non-adhérents :* à partir du 3e jour.
Les réservations avant ces délais peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'affluence,** la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

Spectacles :
Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doive, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

Visites groupées :
Celles-ci s'effectuent sur rendez-vous les mercredis, jeudis et vendredis de 15 h à 19 h (s'adresser au service "accueil").

LES SERVICES

Discothèque : 7000 disques
Formalités d'emprunt.
Présenter : carte d'adhérent à la Maison de la Culture ; pièce d'identité et justificatif d'adresse ; pointe de lecture de l'appareil.

Modalités :
– soit abonnement trimestriel de 15 F permettant d'emprunter jusqu'à 3 disques ou 2 cassettes par semaine (durée maximum : 2 semaines),
– soit 1,50 F par disque (durée maximum du prêt : 2 semaines).

Horaires d'écoute et de prêt :

	ECOUTE	PRET
Mardi	13 h 30 à 15 h 00	14 h 00 à 19 h 30
Mercredi	11 h 00 à 14 h 00	11 h 00 à 18 h 00
Jeudi	13 h 30 à 16 h 00	16 h 00 à 21 h 00
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	
Samedi		11 h 00 à 19 h 30
Dimanche	15 h 00 à 19 h 00	

Bibliothèque : 12 000 livres, 150 revues et hebdomadaires et 10 quotidiens.
Prêt : pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque ; il est arrêté un quart d'heure avant la fermeture.
Modalités : 2 possibilités pour les adhérents :
– soit, droit d'inscription unique de 12 F pour l'année permettant d'emprunter chaque fois 1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines ;
– soit, 1 F par livre pour les adhérents qui ne voudraient pas prendre l'abonnement annuel (1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines).

Horaires d'ouverture :
Mardi, jeudi : 13 h 30 à 21 h 30
Mercredi : 11 h 00 à 19 h 30
Vendredi, samedi : 13 h 30 à 19 h 00
Dimanche : 15 h 00 à 19 h 00

Galerie de prêt d'œuvres d'art
Modalités de prêt : participation financière de 20 à 55 F par mois suivant l'importance de l'œuvre (conditions particulières pour les collectivités adhérentes).
Horaires d'ouverture : 14 h à 19 h du mardi au samedi inclus.

Jardin d'enfants
Modalités : être adhérent à la Maison de la Culture.
Participation financière de 3 F par enfant sur présentation d'un billet de spectacle. Participation de 5 F par enfant dans les autres cas.
– Ouvert aux enfants de 2 à 6 ans, tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h 45 et en soirée, mais uniquement pour les spectacles commençant à 19 h 30.
A noter que le jardin d'enfants ne sera pas ouvert systématiquement tous les dimanches (se renseigner à l'avance).

Bar-restaurant :
Ouverture à 12 h. Fermeture en même temps que la Maison.
Heures de service des repas : de 12 h à 14 h, de 19 h à 21 h (à partir de 18 h 30 les jeudis et samedis).
Menus à 18 F et 22 F et à la carte.

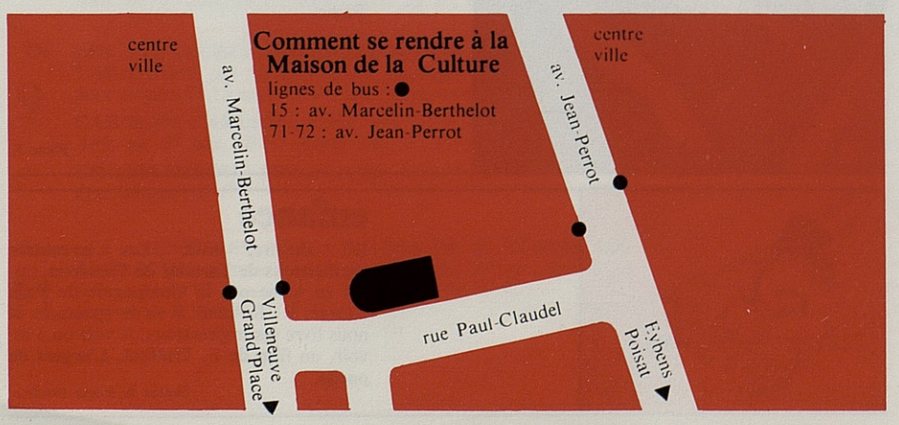
ADHÉSION

L'adhésion (1) procure un certain nombre d'avantages :
– une réduction notable sur les prix des spectacles ;
– une priorité de réservation des places ;
– la possibilité d'emprunt à la bibliothèque, la discothèque, la galerie de prêt d'œuvres d'art ;
– enfin, la participation au fonctionnement de la Maison de la Culture : Assemblée générale, élection des représentants des adhérents à l'Assemblée des membres titulaires.

Comment adhérer ?
Pour le nouvel adhérent ou le réadhérent :
– Remettre le bulletin d'adhésion entièrement rempli (pour les réadhérents ne pas oublier le numéro de la carte).
– Une photo (pour les nouveaux adhérents).
– La cotisation correspondante.
– L'autorisation des parents pour les jeunes de 10 à 16 ans.
– Pour le nouvel adhérent ou le réadhérent venant par le canal d'une collectivité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collectivité.

Tarifs de la saison 1979-1980
– Adhésion (2) : 18 F.
– Abonnement à "Rouge et Noir" (mensuel de la Maison de la Culture) 10 numéros par an : 25 F.
– Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec réduction sur le montant de l'adhésion) : 28 F.

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets à l'entrée des salles.
(2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans et au-delà de 65 ans.



société

un mois contre l'apartheid

On croit parfois que l'apartheid n'est qu'une affaire d'étiquettes : sièges pour Blancs, sièges pour Noirs, lieux publics séparés, etc. Il suffirait donc de faire disparaître les écriteaux pour supprimer la ségrégation raciale. Le nouveau premier ministre sud-africain s'y serait prudemment engagé... En vérité, l'apartheid est un système de gouvernement qui transforme les Africains, les Métis et les Indiens en étrangers dans leur propre pays. Ils ne peuvent circuler qu'avec un passeport comportant, entre autres, l'appartenance ethnique et tribale, le permis de résider, le paiement des impôts, le permis de travail, l'employeur. Naturellement, ils n'ont aucun droit. Quatre millions de Blancs gouvernent sans partage vingt-deux millions de *non-blancs,* raflent les deux tiers du revenu national et 80 % des terres. Or les multinationales françaises sont fortement implantées en Afrique du Sud. C'est sans doute cet intérêt économique et militaire qui explique la timidité de la position officielle de la France. De même que l'opinion publique, elle a cependant beaucoup évolué, grâce à l'action d'organisations comme Amnesty International, la Ligue des Droits de l'Homme, le Mouvement anti-apartheid – CAO – le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples. C'est avec l'aide des sections locales de ces mouvements que la Maison de la Culture organise ce mois contre l'apartheid. Plusieurs associations grenobloises ont également pris en charge certaines manifestations (ciné anti-impérialiste, la nouvelle cinémathèque - OROLEIS, etc.). Jacques Alvarez-Péreyre, auteur d'un livre **Les guetteurs de l'aube** (1) analyse plus loin la situation des Noirs au pays de l'apartheid, l'Afrique du Sud.

D.L.

(1) **Les guetteurs de l'aube** (Presses Universitaires de Grenoble) presente un panorama très complet de la littérature sud-africaine engagée contemporaine. L'auteur viendra en parler, après avoir lu des poèmes, le mercredi 12 décembre à 18 h.

Photo Sam Nzima

Photo X

Va-t'en mil neuf cent soixante-seize *
Nous n'avons plus besoin de toi
Ne reviens jamais plus
Nous souffrons intérieurement
De bons amis nous avons
perdus.
Mil neuf cent soixante-seize
Tu es accusée
D'avoir provoqué des morts
Des arrestations
Des exils
Et des détentions.
Tu as perdu la bataille
Tu n'étais pas assez
révolutionnaire.
Nous ne nous vantons pas de toi
Année de feu, année de cendre.

Oupa Thando Mthimkulu.

* 1976 : année des soulèvements de Soweto.

Une société emprisonnée

Dans l'Afrique du Sud moderne et jusqu'à une date récente, la ligne de partage des eaux était le massacre de Sharpeville en 1960. On qualifiait d'*après Sharpeville* la période qui a vu la radicalisation de l'apartheid, l'étranglement de l'opposition noire, l'écrasement de la résistance armée. Depuis le 16 juin 1976, on parle de l'*après Soweto* pour dire que rien ne peut plus être comme avant parce que ce jour-là, dans l'immense conglomérat de cités noires tenues à l'écart de Johannesbourg, la ville de l'or, des enfants noirs, bravant la police de leurs poitrines nues, ont montré à leurs aînés le chemin du courage et de la dignité retrouvée.

Entre Sharpeville et Soweto cependant, aucune solution de continuité : tout du long l'état d'exception, sinon l'état de siège. Pour ceux que leur peau blanche protège, la vie a à peine changée - soyons juste : pour la grande majorité d'entre eux. Pour les autres, la vie sous le règne de l'arbitraire. Car ici l'arbitraire est servi par la loi. La loi ? Quelle loi ? « Un poète est en prison », écrit Bernard Noël à propos de Breyten Breytenbach condamné à neuf ans de prison pour *tentative* d'action subversive.

« Il n'a pas respecté la loi de son pays. Faut-il respecter la loi ? La loi ne renvoie qu'au pouvoir, jamais à la justice. » Ici, le législateur et l'innovation sont frère et soeur : on dénombrait quarante-neuf lois dans la période 1909-1948, c'est-à-dire entre la fondation de l'Union Sud-Africaine et l'arrivée au pouvoir des Boers. Elles réglementaient déjà la discrimination et l'inégalité dans tous les domaines. De 1948 à 1960, cinquante-trois nouvelles lois : le mur s'élève, au pied duquel on dépose les soixante-neuf cadavres de Sharpeville, presque tous atteints dans le dos par les balles de la police. Il reste encore des failles dans le mur du législateur : inhumain, encore humain... Alors en dix ans seulement (1960-1970) le Parlement vote quatre-vingt-dix-huit autres lois.

C'est à cette époque que se développe le mouvement de la Conscience Noire, il va aboutir à l'explosion de Soweto. Le mur de l'apartheid va-t-il s'effondrer ? Des changements sont annoncés, on parle de suppression de l'*apartheid mesquin*, de libéralisation des sports, de l'indépendance des Bantoustans...

Dans le même temps, le nombre d'opposants politiques emprisonnés ou réduits au silence par décret est considérable, comme le nombre de militants morts pendant leur détention. La censure sévit, et les forces armées sud-africaines sont engagées aux frontières contre la guérilla.

Qu'en est-il de toutes ces questions, de la façade entretenue à grands frais – voir le récent scandale des fonds destinés à redorer à l'étranger l'image de marque de l'Afrique du Sud – et de la réalité quotidienne de vingt-six millions d'individus ? Le public grenoblois pourra s'en faire une opinion au cours de la série de manifestations que la Maison de la Culture organise de la fin novembre au 17 décembre avec l'aide d'exilés sud-africains et de spécialistes des questions d'Afrique australe.

Jacques Alvarez-Péreyre

"Depuis que deux messieurs en complets blancs se sont
ramenés en voiture notre village n'est plus ce qu'il était
Ils ont farci notre chef de balles de mitraillette
Ils ont supprimé tous les anciens de la tribu
Ils se sont mis à violer nos femmes
Ils ne cessent de nous annoncer une vie nouvelle
Ils disent que cela se passe de la même façon ailleurs
Ils tiennent tout le pays sous leur coupe
Ils sont venus de loin pour nous aider
Ils veulent que nous ayons foi en eux

Notre village n'est plus ce qu'il était
Depuis que deux messieurs en complets blancs se sont
ramenés en voiture" (1)

Photo Tony Mc Grath

(1) Poème de Wopko Jensma, Sud-africain blanc de souche récente (père hollandais, mère afrikaner), extrait du recueil de poèmes **Poètes engagés Sud-Africains**, édité par la Maison de la Culture en 1977 (en vente : 5 F).

POESIE PARMI NOUS

13

poètes engagés sud africains

"Nous vous en prions
instamment ; ne dites pas :
c'est naturel
devant les événements
de chaque jour,
à une époque où règne la
confusion, où coule le sang,
où on ordonne le désordre,
où l'arbitraire
prend force de loi,
où l'humanité se déshumanise.
Ne dites jamais : c'est naturel,
afin que rien ne passe
pour immuable."

B. Brecht.

nicolas dubost : quel syndicalisme ?

Culture et apartheid... un débat parmi d'autres

La dimension culturelle est indispensable pour comprendre l'importance des événements qui ont secoué l'Afrique Australe en 1976-1977. Parmi les actions marquantes, le théâtre noir — un théâtre non seulement joué par des Noirs mais reflètant leurs luttes — a fortement contribué à la prise de conscience d'un nombre croissant d'individus.

Le groupe MDALI — les initiales de Music, Drama, Arts and Literature Institute —, fondé par Molefe Pheto en 1973, se produisit à Soweto et dans de nombreux autres ghettos noirs avant de devoir interrompre ses activités, ses dirigeants ayant été arrêtés pour *action subversive*. Molefe Pheto, détenu pendant huit mois mais finalement relâché sans qu'aucune charge ait été retenue contre lui, quitta l'Afrique du Sud ; il vit actuellement en Angleterre. C'est cet homme d'une quarantaine d'années, intimement lié au mouvement de la Conscience Noire et aux événements récents, que le public grenoblois pourra entendre le vendredi 7 décembre, à 20 h 30, à la Maison de la Culture. Molefe Pheto expliquera le rôle qu'ont joué et que continuent de jouer les artistes sud-africains dans leur lutte contre l'apartheid. Il lira également quelques-uns de ses poèmes.

une exposition

Principaux thèmes : le racisme en Afrique du Sud, l'enfant et l'apartheid, la révolte de Soweto, l'affiche au service de la lutte, la censure en Afrique du Sud. Réalisation : Mouvement anti-apartheid - CAO - International Defence and Aid Fund et Maison de la Culture de Grenoble. A partir du 6 décembre.

des débats

Racisme et sports (4 décembre) - Culture et Conscience Noire (7 décembre) - L'avenir de l'Afrique australe (12 décembre) - La France en Afrique du Sud (15 décembre).

des films

Le laager blanc, La fin du dialogue, Je m'appelle Johannes Louthoumbé (le 15).

D'autres manifestations se dérouleront à la Nouvelle Cinémathèque, à la Salle des Concerts et à la Bibliothèque Municipale de St-Martin-d'Hères. Pour le programme détaillé, se référer au calendrier p. 2 et au dépliant spécial qu'on trouvera dans la Maison ainsi que dans certains lieux publics : Maison du Tourisme, Grand'Place, Bibliothèques, Musées, Cinémathèques, Théâtre Municipal, etc.

Nicolas Dubost fait partie de ce qu'on appelle la "génération de mai 68". A l'automne 71, après trois ans d'études supérieures, il décide de s'embaucher comme ouvrier, de *s'établir* dans le jargon de l'époque. Mouvement paradoxal, remarque-t-il, puisque, généralement, on fuit plutôt l'usine... Mais, naturellement, son but n'est pas de produire de la plus-value mais de faire la révolution. Voilà pourquoi il a choisi Renault Flins, usine de montage géante, plantée dans les champs à 50 km de Paris, qui fut le phare des journées de mai 68 comme Billancourt en juin 36. Mais il y a loin du mythe à la réalité. Si la classe ouvrière ne se révolte pas spontanément, ce n'est peut-être pas seulement à cause des méchants "bureaucrates syndicaux", comme Dubost le pensait à l'époque. D'ailleurs, lui aussi deviendra rapidement un "porte serviette". En effet, remarqué dans une lutte d'atelier, il est élu délégué du personnel. Cela ne l'empêche pas aujourd'hui de jeter sur le syndicalisme un regard sans concession.

Cette usine tourne depuis près de 30 ans et, observe-t-il, le syndicat n'y est toujours pas implanté. *Turn over* élevé des ouvriers, gigantisme de l'usine, travail en équipe, éloignement de l'habitat mais aussi pratiques routinières, tout se conjugue pour réduire le syndicat à l'institution des délégués. « Le syndicat, c'est le délégué ; le délégué, c'est le syndicat. On ne sort pas de ce cercle vicieux. Plus l'ouvrier est exigeant vis-à-vis de son délégué, plus il creuse le fossé qui le sépare du syndicat : le syndicat s'extériorise complètement, il devient une institution, au même titre que la Sécurité Sociale. Le collège des délégués devient un cabinet d'avocats ; les ouvriers se mettent à faire des différences entre les délégués selon leurs qualités : certains sont recherchés d'un bout à l'autre de l'usine, car on sait qu'ils ont de la gueule et savent parler aux chefs, se faire respecter. L'ouvrier abdique toute capacité de se défendre lui-même : il s'en remet au brio de son délégué. » Rôle terriblement usant. Alors, « quand le délégué en a marre de faire l'assistant social, il démissionne ». Prenons la liste des candidats C.G.T. et C.F.D.T. aux élections de 71, on en retrouve moins de 10 % aux mêmes élections de 78 : une hécatombe ! Parfois cependant, le travail du délégué change brusquement : une lutte, préparée de longue main, qui éclate pourtant de façon imprévisible. Récits colorés qui tranchent avec la grisaille de l'usine. La vie enfin ! Notre héros est vite connu comme une "grande gueule" qui s'exprime bien, sait chauffer une Assemblée Générale, formuler des revendications, rédiger un tract. Alors on vient le chercher, il monte sur un tas de ferraille et... le voilà devenu un "petit chef adoré des travailleurs". Pourtant, un jour le voile se déchire, les certitudes s'évanouissent : « Regarder la réalité : l'immense majorité de ceux qui disent lutter contre le vieux monde le font avec des armes douteuses : combien de sectes reproduisent en leur sein le culte des chefs, des images adorées, des tabous, des interdits ! Petit monde qui fonctionne comme toutes les sociétés d'oppression. » Et Nicolas Dubost commence à remonter le passé pour y relire « l'accumulation des questions sans réponses, d'incertitudes étouffées ». **Flins sans fin** (1) est le fruit de cette quête sans tricherie, de ce regard décapant sur l'usine moderne. Un livre d'une pièce qui se lit d'une traite et se laisse malaisément découper ou résumer. On trouvera plus loin, en "bonnes feuilles", la première page de l'ouvrage sous le titre "Matières premières".

Reproduction d'une affiche chinoise de Juin 1968 illustrant l'union des étudiants et des ouvriers à Renault-Flins.

Dominique Labbé.

(1) Nicolas Dubost, **Flins sans fin.** Paris, Maspero, 1979.

Le jeudi 13 décembre, à 20 h 45, Nicolas Dubost participera à "Un auteur, un livre" avec la revue *Dialectiques* qui vient de sortir un numéro sur le syndicalisme comportant des articles de Jean-Louis Moynot, Bruno Trentin, Nicolas Dubost, etc. Ce débat sera précédé, à 18 h 30, d'une lecture d'extraits de *Flins sans fin*.

danse

carolyn carlson

Matières premières

L'usine est entourée d'un brouillard épais, on croirait qu'elle est au milieu d'une lagune, comme le vaisseau fantôme. C'est l'hiver. Des milliers de fourmis pressent le pas pour rejoindre leur poste de travail. Aux portes, espace entre deux longueurs de grille, les gardiens regardent d'un œil distrait les sacs alourdis qui pendent aux bras de dizaines d'ouvriers : pastis, Côtes-du-Rhône, canettes et compagnie vont encore avoir une bonne journée.

Usine d'automobiles : tôles, plastiques, huiles, électricité, consommation gigantesque, production. Mais la matière première n'est pas toujours celle qu'on croit : pastis, bière, gros rouge ; valium, tranquillisants, cachets pour l'estomac qui s'ulcère. Usine moderne, matières premières au goût du jour. Haschich, marijuana – l'immigration marocaine apporte ses médicaments spécifiques. Brown sugar, snif, cocaïne pour les plus pris. Des jeunes Français ont apporté eux aussi leur sheet, médecine importée de la cour du lycée, du C.E.T. Là réside un premier lien d'unification entre des Français et des Marocains : la communion des drogues légères. Lourdes aussi, parfois. Comme quand papa se shoote au gros rouge : cinq, six litres jusqu'à la dernière goutte. Six heures moins le quart, la chaîne a démarré. Six heures, le litre de rouge est entamé. Les organismes, déjà brutalisés par ce réveil à quatre ou cinq heures, prennent un coup de plus avec la chaîne. Coup et contre-coup à la fois, certains ont besoin du rouge, du joint pour oublier qu'ils sont là. Pour huit heures et vingt minutes. Au moins neuf heures de présence dans l'usine. Partis parfois douze heures de la maison. Oublier qu'on est là. Difficile. Une minorité plonge dans le litre. Mais cette minorité exprime en litres ce que tout le monde ressent : on n'a rien d'intéressant à faire ici. Une minorité fume aussi – les volutes de fumée sont comme la liberté qui s'envole ; le joint posé sur le tas de vis, entre deux voitures, une bouffée volée à la cadence. Antidote.

Marché des matières premières : minerai de fer mauritanien, essentiel. Insuffisant. Ricard a autant d'intérêt chez Renault que les marchands de tôle, Usinor et Kronenbourg. On ne fait pas que fabriquer des voitures dans une usine d'automobiles : ça, c'est pour les dépliants touristiques, pour les pages économiques du journal. Ici, on atrophie des êtres humains. Exagération. Camp de concentration. Délire...

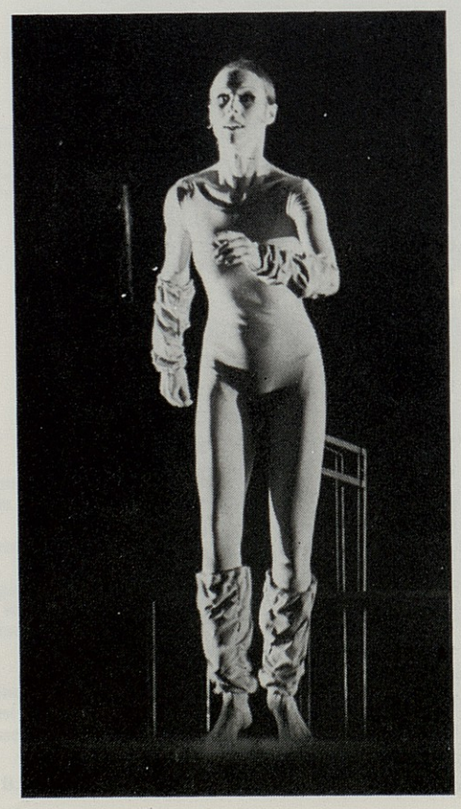
Au bout du nom, une silhouette longue, fine, flexible, intelligente. Un langage, la danse moderne, une poétique, celle de l'espace et ce goût pour l'absurde qui lui fait très souvent passer de l'abstraction à la théâtralité pour y projeter des personnages hors de toute rationalité. On ne présente plus Carolyn Carlson ; elle a, en quelques années, conquis les foules et donné à la danse moderne ses titres de noblesse. Ses qualités exceptionnelles de danseuse et sa fantaisie, qui lui viennent de son travail aux côtés du chorégraphe américain Alwin Nikolais, ont sans doute permis la réussite des spectacles qu'elle a donnés tant à l'Opéra de Paris où elle dirige le G.R.T.O.P. (1) qu'en tournée avec son groupe. Groupe restreint cette fois à trois danseurs (Carolyn Carlson, Jorma Uotinen et Larrio Ekson) et deux musiciens (Barre Philips et John Surman) présents sur scène. Le travail de Carlson repose sur la maîtrise du corps en corrélation parfaite avec l'espace-temps, la forme chorégraphique, la qualité du mouvement et la pensée créatrice ; à cela s'ajoutant la poésie des éclairages et la richesse d'un univers sonore très spécifique.

L'importance de Carolyn Carlson en France

Il est intéressant de se demander ce qu'a apporté Carolyn Carlson à la danse française en six ans de travail à l'Opéra de Paris. Le fait le plus marquant est sans doute d'avoir officialisé la danse contemporaine en montant des chorégraphies modernes sur le plateau de l'Opéra et en y imposant une troupe de danseurs n'ayant aucun rapport avec la grande *Maison*. D'avoir ensuite, par son travail de création, assuré une continuité et une permanence d'un certain courant américain en France. A la fin de son contrat, c'est-à-dire dans quelques mois, elle aura, non seulement réalisé un nombre respectable d'œuvres passionnantes, mais formé des danseurs-chorégraphes comme Caroline Marcadé, Dominique Petit ou Peter Morin, qui font encore partie du G.R.T.O.P. ou Quentin Rouillier, Anne-Marie Reynaud ou Odile Azagury qui ont déjà constitué leurs propres compagnies.

Trio

Insolites, toujours, ses entrées en scène lui ont fait choisir pour *Trio* un décor stylisé de jardin public. Un banc et une grille en fer forgé suggèrent, tracent et délimitent l'espace et le transforment par sectionnement et déplacement de ses éléments. Tons de gris retrouvés dans les collants académiques puis tons de noir jouant avec les éléments de costumes font de *Trio* un ballet relativement froid où le seul élément chaleureux est la musique. Beaucoup plus dansée que les œuvres précédentes, sa chorégraphie cassée et sectionnée, ajoute à des mouvements saccadés de poupées mécaniques ou de marionnettes à fils, des séquences plus fluides qui épousent la courbe d'une continuité de mouvement. Carlson semble avoir utilisé pour cette pièce un procédé de collage qu'elle affectionne et qui rassemble, ici par des trios, une suite de solos ou de duos dont certains proviennent d'autres ballets. L'occasion de revoir ses profils cambrés et la fluidité de ses bras à prédominance latérale droite tracer dans l'espace des signes mouvants et inquiets. Petit chignon serré et bouche entrouverte, Carolyn Carlson s'installe dans l'espace, l'habite, l'anime, dialogue avec lui et fi-



nalement s'y pose comme l'oiseau sur une branche. Assemblant ainsi mouvements de groupe et individualités, Carolyn et ses doubles, Jorma Uotinen le blond et Larrio Ekson le brun passent du ralenti sur place à la rapidité d'un pas de course et de la danse pure à une situation baroque provoquant l'étonnement ou le rire.

Yoyo

A l'inverse, le second programme présente trois solos successifs de chacun des trois danseurs, Carlson ayant poussé ses partenaires à aborder le travail chorégraphique. Etape intéressante dans la vie du G.R.T.O.P. et que chacun mène à bien à sa manière, donnant libre cours à sa personnalité.

Finlandais d'origine, Jorma Uotinen entraîne la chorégraphie de *Yoyo* vers une théâtralité mi-bouffonne, mi-expressionniste qui joue sur le gag, sur la forme, sur le fantasme. A la limite du souvenir d'enfance et du délire obsessionnel, la présence quasi-animale du danseur ne redoute ni la virtuosité plastique ni l'extrême dérision, ni l'effet théâtral poussé au maximum.

Running on the sounds of eight thousand stones

Accompagné à la guitare par René Aubry, le solo de Carolyn Carlson *Running on the sounds of eight thousand stones*, a quelque chose d'infiniment simple, de passionnément beau, de merveilleusement serein et qu'il vaut mieux ne pas trahir tant il pourrait se dérouler pendant des heures pour notre plus grand plaisir.

Roundabout now

C'est dans une ambiance sonore de délire urbain que Larrio Ekson situe *Roundabout now*. Pour tout décor, des effets de lumière striant l'espace, et quatre costumes : un complet blanc style comédie musicale, un short de sportif, un pantalon trop large comme en portent les clowns et le survêtement de Monsieur-tout-le-monde. Quatre épisodes qui pourraient bien constituer le portrait de l'Amérique contemporaine, mêlent, estompées, des réminiscences de films façon Sinatra, Chaplin ou West Side Story. Courtes séquences que traverse une femme en robe de soirée, Carolyn Carlson elle-même, entraînée par Ekson dans un duo digne d'Hollywood. Larrio Ekson joue, chante et danse en distanciant son personnage avec humour, mais le meilleur de sa prestation réside dans un court solo d'où surgit, à travers des bribes de mouvements, l'image multiforme et inquiète de l'homme d'aujourd'hui dans la solitude angoissante des grandes capitales.

Lise Brunel.

(1) Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris.

Programme

Les 4, 5, 6, 7 décembre : Trio.

Les 8 et 9 décembre : Yoyo - Running on the sounds of a thousand stones – Roundabout now.

Photos Claude Lê-Anh.

Carolyn Carlson, née en Californie en 1943, est d'origine finlandaise.
Etudie la danse à l'Université de l'Utah où elle rencontre Alwin Nikolais.

1966 : Entre au Nikolais Dance Theatre.

1968 : Invitée avec Nikolais au Festival International de Danse de Paris (prix de la meilleure danseuse).

1971 : Spectacle Nikolais au Théâtre de la Ville.

1971-72 : Quitte Nikolais pour rester en France, puis entre comme danseuse et chorégraphe dans la compagnie Anne Béranger.

Août 1972 : *Rituel pour un rêve mort* au Festival d'Avignon.

1972-73 : Chorégraphe, soliste et professeur à la London School of Contemporary Dance.

Février 1973 : Invitée par Rolf Liebermann à l'Opéra de Hambourg pour y créer *Kyldex* (Nicolas Schöffer / Nikolais / P. Henry).

Avril 1973 : Liebermann lui demande une chorégraphie pour *l'Hommage à Varese* à l'Opéra de Paris *(Density 21,5)*.

Novembre 1973 : Sigma de Bordeaux *Enivrez-vous* avec un groupe de danseurs et des musiques de Pierre Henry.

Décembre 1973 : Chorégraphie pour la Piccola Scala de Milan.

Hiver 1973-74 : Enseigne à Mudra (école Béjart à Bruxelles).

1974 : Nommée Etoile-chorégraphe de l'Opéra de Paris.

Avril 1974 : Création d'une compagnie qui va se produire à l'Opéra dans *Sablier-Prison*.

Janvier 1975 : Création du Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris (G.R.T.O.P.).

Mars 1975 : Théâtre de la Ville *L'Or des Fous* et *Les Fous d'Or*.

Juillet 1975 : Festival d'Avignon *X Land*.

1975-76 : Tournée en France.

Février 1976 : Opéra de Paris *Wind, Water, Sand*.

Août 1976 : Solo *Untitled* au Festival d'Avignon.

Février 1977 : Théâtre de la Ville *This* et *That*.

Avril 1977 : *The Other* à l'Opéra.

Juillet 1977 : Stage de Villeneuve-lès-Avignon.

Août 1977 : *The End* au Festival de Shiraz *(Human Called Being)*.

Octobre 1977 : Reprise à l'Opéra de la trilogie *This, That, The Other*, encadrée de *The Beginning* (création) et *The End*.

Février 1978 : Centre Culturel du Marais *Cipher*, spectacle solo.

Avril 1978 : Opéra de Paris, *L'Année du Cheval*.

Janvier 1979 : Opéra-Comique, *Writings in the Wall*.

Octobre 1979 : Milan, *Trio*. **L.B.**

anna prucnal

Photo Marc Garanger

Madame,

Ma vie est tout entière remplie, et mes nuits plus encore, de fréquentations de ces lieux de débauche qu'on nomme cabarets, boîtes ou théâtres à musique. Je connais parfois la lassitude, il arrive, à l'occasion, à mon œil et mon oreille réunis d'être blasés. Mais l'enthousiasme, le plaisir ne me sont pas étrangers pour autant. Et voilà que ma vie, mes sens sont bouleversés depuis qu'un jour récent je vous vis exercer votre art. Art de chanter. Oh ! oui, mais art d'être surtout. Vous êtes Polonaise, mais pas comtesse, comme une certaine Walewska, je ne suis pas davantage Napoléon, ce cruel destin de Ste-Hélène était une affaire d'Etat, mais vous êtes une artiste et moi, un modeste plumitif, vous êtes une rebelle, et moi je vous découvre...

Il paraît que vous souffriez, dans votre pays, de ce qu'on voulait faire de vous une grande dame à l'occidentale, une Audrey Hepburn, rêve d'ouest, aseptisé et prude. Vous avaient-ils regardée, entendue, les incultes, les manœuvriers ?... Savent-ils seulement ce qu'est aguicher, avec le trémolo coquin ? Et son contraire immédiat, la pudeur, celle qu'on laisse entrevoir au coin d'un piano, en connaissent-ils seulement l'existence ?

Votre visage est lueurs quand vous chantez « Les amants de la rue Kamiena » un jour où les amoureux prirent la rue. Vous osez détourner de votre ironie furtive des tabous aussi monumentaux que Brecht, que vous faites voisiner avec Puccini. Vous prononcez trois mots en russe et je vous vois trouble, mon œil s'embue (ma fibre est de là-bas, Madame).

Votre français canaille où la lettre « R » me chatouille le cœur, est un appel à la désertion de ce genre somme toute mineur qu'est la chanson. S'il n'en reste qu'une...

Eve d'Est qui a rêvé d'ouest, vous avez sans doute parfois le blues du pays, maintenant que vous en êtes loin... cet acte d'allégeance est avant tout un appel à ce que les citoyens et citoyennes de par ici vous rendent la vie plus douce, la plus amoureuse possible. Pour ma part, je ne suis pas possessif de mes passions. J'espère être entendu. Sachez, Madame, qu'il est des souvenirs d'une certaine soirée où Paris vous découvrit, qu'on ne sait pas oublier. Mais après tout, dans ce monde où la passion n'a droit qu'à un strapontin, peut-être ne suis-je qu'un groupie...

Acceptez donc, Madame, un baiser furtif, en gage de tout ce que je vous ait dit précédemment.

Rémy Kolpa Kopoul.
"Libération", 9-10/12/78.

l'ensemble intercontemporain à grenoble

La venue de l'Ensemble Intercontemporain à la Maison de la Culture de Grenoble devrait s'inscrire, après celui de Pierre Boulez et de l'IRCAM (1) il y a quelques années, comme un nouveau temps fort dans une suite d'actions régulières depuis l'ouverture de la Maison, en faveur de la musique d'aujourd'hui.

Mais, qu'est-ce que l'Ensemble Intercontemporain ? Non pas l'Orchestre de l'IRCAM, comme on le pense souvent, mais le frère cadet de ce dernier. C'est en effet après la création de cet Institut de Recherches que Boulez eut l'idée de fonder un ensemble de solistes de haut niveau, susceptible de défendre et d'utiliser le répertoire instrumental du XXe siècle, des compositeurs que l'on considère comme les classiques de notre époque aux créateurs les plus actuels, consacrés ou non, auxquels sont d'ailleurs souvent passées des commandes. L'Ensemble Intercontemporain est souvent appelé à collaborer avec l'IRCAM dans le cadre de programmations qui illustrent certains aspects des recherches de celui-ci, et notamment dans l'exploration des modifications que peuvent apporter au jeu instrumental les nouvelles techniques.

Par ailleurs, l'Ensemble a sa vie propre, ses concerts dans différentes salles parisiennes, ses tournées en France et à l'étranger, le tout appuyé par un travail de relations publiques et d'animation, dont les formes peuvent être bien différentes selon les cas. En ce qui concerne précisément le travail de décentralisation (une quinzaine de villes seront visitées au cours de la saison actuelle par l'Ensemble), il n'est pas rare que ces interventions soient précédées d'une préparation sur le terrain, pour laquelle le responsable de l'animation de l'Ensemble s'efforce de mobiliser les ressources musicales des villes concernées, notamment dans les Conservatoires.

Le 18 décembre, l'Ensemble Intercontemporain, dirigé par le jeune chef et compositeur italien Giuseppe Sinopoli (révélé en France par le festival de Royan en 1975), proposera un programme qui illustre bien son répertoire, et résume en quelque sorte l'évolution musicale du siècle : deux classiques tout d'abord, avec *Octandre* de Varèse – pionnier solitaire et "prophète insolent" suivant le mot de Xénakis – et *La première Symphonie de Chambre* de Schoenberg – œuvre charnière du maître de l'Ecole de Vienne, adieu nostalgique au monde ancien au seuil d'horizons nouveaux ; ensuite, deux créateurs actuellement dans la force de l'âge, et à la notoriété bien établie, particulièrement à Grenoble pour le premier d'entre eux : Berio, avec sa *Sequenza VIII* pour violon, dernière née des pièces de ce type, et Xénakis, qui manie avec autant de maîtrise les lois mathématiques que les architectures sonores, avec *Phlegra*, évocation de la lutte des Titans contre les nouveaux dieux de l'Olympe ; enfin, un jeune compositeur français de 33 ans, élève de Messiaen : Gérard Grisey, dont l'œuvre *Périodes*, composée en 1974, s'inscrit dans un cycle de pièces basées sur de subtiles recherches acoustiques. Cette nouvelle occasion d'une rencontre vivante avec la création musicale de notre époque devrait attirer le public à la Maison de la Culture qui a souvent fait preuve en la matière de curiosité et d'ouverture d'esprit.

Jean-Marie Morel.

(1) Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique.

Vendredi 14, à 18 h 30 : rencontre avec les musiciens de l'Ensemble Intercontemporain à propos de la musique contemporaine.

Mardi 18, à 18 h 30 : l'Ensemble Intercontemporain donnera une répétition publique.

arts plastiques

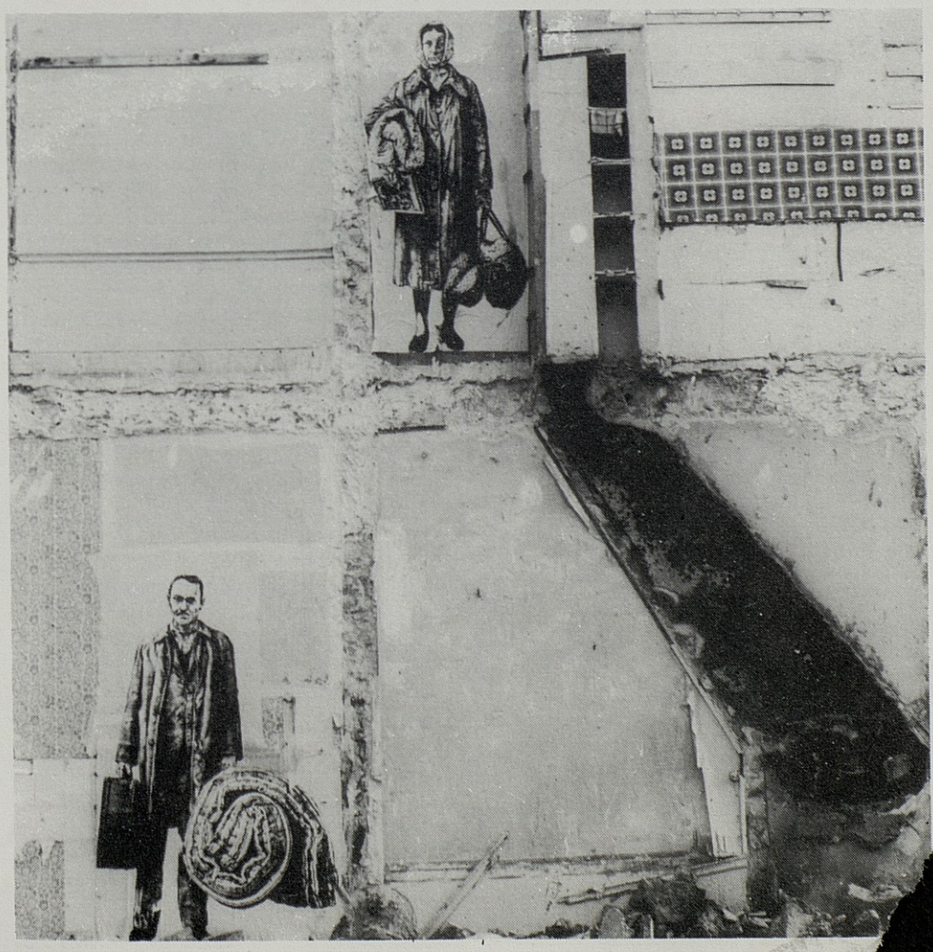
interventions/images ernest pignon-ernest

Depuis 1970, le dessin d'Ernest Pignon-Ernest s'est trouvé sur les murs des villes. Les traits humains y sont placardés qui informent et accusent les conditions de notre société. L'exposition (1) présente ces dessins qu'il a affichés dans la rue : *Le centenaire de la Commune* et *Les accidents du travail* (Paris 1971), *Le cri* (Grenoble 1971), *Maïakovski* (Avignon 1972), *L'apartheid* (Nice 1974), *Rimbaud* (Paris 1978), *Les expulsions* (Paris 1979), interventions à titre personnel, ou encore images réalisées d'une façon collective : *Images sur Le Havre et sur Calais* (1974 et 1975), *Les travailleurs immigrés, L'avortement* (Avignon 1975) et L'image de cet homme *"lézardé"* dans sa santé (Grenoble 1976).

La volonté du peintre à sortir de son isoloir, son inquiétude de la réalité, sa rage de confronter son travail avec le quotidien, l'ont obligé à une pratique picturale inédite. Le tableau peint est oublié pour une image tirée en sérigraphie à plusieurs centaines d'exemplaires. L'image se doit publique, son invention comprise par rapport aux préoccupations d'un groupe socialement défini. A Grenoble en 1976, à l'initiative de la Maison de la Culture, un "atelier de création" est formé autour d'un thème et d'une réalisation collective avec des travailleurs d'entreprises de la région. Le "fonctionnement" et le "résultat" de ce bref atelier d'une quinzaine de jours, ont décidé la Ville de Grenoble à lui confier l'exécution d'une fresque sur la récente Bourse du Travail. En collaboration avec les animateurs de la Maison de la Culture, Ernest Pignon-Ernest a tenu à promouvoir un même processus dans l'élaboration du projet. Pendant deux années, une cinquantaine de rencontres sont organisées avec des militants de comités d'entreprises et d'organisations syndicales, ainsi que d'associations. L'idée du projet est d'évoquer l'histoire, la mémoire et les interrogations actuelles du mouvement ouvrier en s'appuyant sur des archives locales. Là encore, Ernest Pignon-Ernest refuse la simple décoration symbolique pour un "ancrage" documentaire et poétique d'une réalité historique sur la façade de cette architecture neuve. Cette création ne se dissocie pas, dans ses intentions, d'autres initiatives : conception graphique de pochettes de disques, d'affiches politiques, syndicales et culturelles.

Yann Pavie.

(1) Co-produite avec la section A.R.C. du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Ouverte le 13 décembre 1979 jusqu'au 17 février 1980.



ons. Paris, 1979. Photo X

vous êtes tous conviés

- Inauguration de la fresque et ouverture de l'exposition le jeudi 13 décembre, à partir de 18 h.
- Rencontre avec Ernest Pignon-Ernest, le vendredi 14 décembre, à 20 h 45.

Pour en savoir plus...

A l'occasion de l'exposition d'Ernest, un livre s'est écrit sur lui, autour de lui, avec lui : **La peau des murs.** Un tour de force presque mené à terme – sous la houlette vigilante et passionnée de ce jeune compagnon de l'édition Alvin Avila – par Marie-Odile Briot (conservateur au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris) et Catherine Humblot (journaliste au "Monde").

Douze chapitres articulent cette enquête de l'imaginaire d'un peintre sur le chemin de la rue. Un à un, ils collent, tel un dialogue avec l'auteur, aux interventions qu'Ernest a réalisé depuis **Les gisants de la commune ;** surtout ils tentent d'arracher une pensée aux images issues d'un *comportement d'artiste* que nous dirions insolite, voire unique.

D'emblée, Marie-Odile Briot s'en prend à ce qui serait l'histoire de l'art *d'après 68 ;* une certaine histoire de la peinture figurative, pour situer sa "rêverie" sur le terrain des *mythologies* que ces acteurs-artistes ont agité ces quinze dernières années : "la mort de l'art", "la fin du tableau", "l'art pour quoi faire ?", "le système élitaire de l'art", "art et politique" qui exclut ce que l'on a appelé le *non-public*...Son analyse élague les sempiternels lieux communs qui, jusqu'ici, servent de réflexes pour mieux masquer sans doute la réflexion. Catherine Humblot, de son côté, a fait raconter Ernest Pignon-Ernest, s'est rendue sur les lieux (Le Havre, Calais, Grenoble...), a rencontré diverses personnes, leur a demandé ce qu'elles en pensaient ; comment ont-elles compris cette proposition d'une approche collective de la création ? Des contradictions se posent. Un débat d'idées s'est ouvert.

Une centaine de photographies (d'une rare qualité d'impression) scandent cet itinéraire d'un artiste pas tout à fait soli-

A l'affiche de janvier

A l'heure où nous écrivons, l'affiche de janvier n'est pas prête. On ne trouvera donc, ici, que des informations fragmentaires, mais sûres.

Deux concerts à l'affiche musicale : l'Orchestre de Grenoble, dirigé par S. Cardon, donnera le 11 des œuvres de **Berlioz, Brahms** et **Liszt.** Le 31 (ainsi que le 2 février) la Maison reçoit la Philharmonie Roumaine de Cluj qui interprétera des œuvres de **Bartok, Moussorgsky** et **Ravel.**

Le secteur sciences sociales, en collaboration avec des associations grenobloises, met, durant tout janvier, l'accent sur **La Prison.** Une vaste interpellation sur l'enfermement et ses conséquences au moyen de débats, de projections de films, d'expositions...

Scène Ouverte proposera (du 22 au 26) deux manifestations, l'une musicale, l'autre théâtrale, **Abraham et Samuel,** une pièce de Victor Haïm, mise en scène par G. Caillaud.

Mademoiselle julie

d'August Strindberg

Spectacle du Théâtre de la Potence avec Frédéric Biaudet, Sylvie Blondel, Yvon Chaix, Eléna Pastore,

enfance

les aventures prodigieuses de tartarin de tarascon

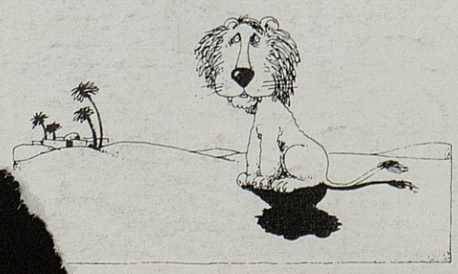
par la Compagnie du Pain d'Orge

Dessin de Roger Blachon.

Après la venue du cirque en octobre, avec des animations destinées aux adolescents, suivies en novembre, du théâtre d'ombres de J.-P. Lescot pour les enfants des classes maternelles et cours préparatoires, retour au théâtre, ce mois-ci, pour les 7-12 ans, avec un spectacle qui leur est spécialement réservé : **Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon** d'Alphonse Daudet, adaptées par la Compagnie du Pain d'Orge.

Avec ce spectacle, cette Compagnie – que la Maison a déjà accueillie en 1976 avec **Simbad le Marin** – tente de traduire dramatiquement l'œuvre de Daudet : le charme de la Provence, son soleil et sa douceur de vivre mais aussi Tartarin et son univers. Epris d'héroïsme et d'aventures, Tartarin étouffe dans "son jardin au baobab", le voilà poussé à la vantardise et propulsé dans une épopée africaine. Il y déploiera l'énergie, la persévérance et la naïveté qui feront de lui un héros attendrissant, un peu comique et dérisoire certes, mais un héros tout de même.

La vie quotidienne de Tartarin se déroule sous nos yeux, dans l'ambiance vive et gaie de cette petite ville du Midi ; autour de lui gravitent ceux qui constituent la petite bourgeoisie provinciale : ses amis les plus chers côtoient ceux qui ne voient en lui qu'un "gros vantard".



Le jeu dramatique permet aux acteurs de raconter, d'inventer, de jouer, mais aussi de suggérer l'action, les rivages, et de s'y mouvoir. Pour cela un décor sobre et dépouillé : une immense toile ocre, couleur de terre chaude, d'où surgissent et disparaissent les comédiens au gré de l'action. Une musique du XIXe siècle, gaie, alerte, rehausse la vivacité du parler méditerranéen : musique de fanfare, à l'image de ce Tartarin, bon enfant comme lui.

A partir du découpage du texte, résultat d'une création collective, les comédiens mettent en œuvre toutes les ressources de l'improvisation au service de la scène, leur recherche s'inscrit dans l'utilisation du jeu corporel, des costumes, de la lumière, sans pour autant tomber dans l'artifice. Il s'agit avant tout, pour les comédiens, de solliciter l'imaginaire des enfants, de les inviter à avoir une part active dans le spectacle : le contraire d'un produit fini prêt à consommer.

Roger Rolland.

un film de
François Truffaut

l'argent de poche

Réalisé, en 1975, par François Truffaut, **L'argent de poche** tente de restituer à travers une mosaïque de personnages et de situations, l'univers de l'enfance et de l'adolescence aujourd'hui. Thiers, petite ville du Puy-de-Dôme, sert de cadre au film ; une salle de classe nous permet de rencontrer Bruno, Patrick et d'autres enfants, tous fort différents. A leur suite, la caméra explore la rue, les jeux, le ciné du dimanche, les copains. Peu à peu on découvre leur milieu familial, leur univers, leurs préoccupations.

A partir de ces éléments, Truffaut essaie de trouver (retrouver ?) une certaine image de l'enfance. Mais la caméra a tendance parfois à s'arrêter à son côté fascinant, voire spectaculaire, sans analyser plus profondément ce qu'elle sous-tend. La solitude, la difficulté à communiquer, l'incompréhension du monde des adultes, la quête de l'amitié et le besoin d'amour, autant de thèmes que le film a le mérite d'aborder même si parfois il ne fait que les effleurer.

Par ailleurs, Truffaut porte un regard sans complaisance sur les adultes qui, pour la plupart, ne voient ni ne comprennent ce qui habite et préoccupe les enfants. Pourtant, le film est gai, drôle et tendre, et l'humour toujours présent. A voir avec ses parents.

M.-F. S.